

L'objectif de ce mémoire consiste à examiner la problématique du potentiel émancipateur du cinéma au travers une analyse des idées des penseurs du 20<sup>ème</sup> siècle qui abordent la question du cinéma et celle de la reconnaissance mutuelle de l'homme par l'homme. Le travail est divisé en trois parties. Dans un premier temps, j'effectue une analyse du concept de reconnaissance développé par G.W.F. Hegel ainsi que l'évolution de ce concept dans les critiques et les appropriations de la part de Karl Marx, Alexander Kojève, Jean Paul Sartre, Franz Fanon et Judith Butler. C'est surtout le point d'arrivé de ce développement qui est importante pour ma recherche, à savoir la polémique de Judith Butler avec Sartre et Fanon. Butler proclame que le concept de reconnaissance qui se situe au niveau de la lutte des consciences présuppose une dimension plus fondamentale, à savoir la corporéité. Grâce au découvert de cette dimension elle conçoit une reconnaissance qui passe par l'art en évitant le passage par la violence. Dans un deuxième temps, j'aborder l'analyse du cinéma effectuée par Walter Benjamin qui est inspirée par le concept classique de reconnaissance. Benjamin insiste en effet sur l'idée que la structure formelle du cinéma peut promouvoir une reconnaissance universelle des hommes. Néanmoins, au niveau du contenu, Benjamin constate deux tendances contradictoires, à savoir « l'esthétisation de la vie politique » et « politisation de l'art ». Je montre que la première tendance commence à dominer dans le monde de son époque et entraîne l'humanité dans la guerre moderne menant à son extinction, tandis que la deuxième pourrait selon Benjamin conduire à un monde des rapports égaux entre les hommes. Dans un troisième temps, je vais m'approprier les idées de Benjamin concernant la tendance positive du cinéma en les séparant de leur contexte originel de la lutte des classes afin de les nouer avec le concept de reconnaissance développé par Butler. Il s'agit justement d'un concept de reconnaissance qui ne suppose pas une lutte et qui se déroule sur un niveau plus profond, à savoir la corporéité biologique et culturelle. Je vais montrer que ce sont les analyses du rapport entre le corps et le cinéma exposée par Maurice Merleau-Ponty qui, d'un côté, permettent de circonscrire un mécanisme que Benjamin présuppose dans ses analyses sans l'expliquer de manière suffisante, et, d'un autre côté, préciser l'idée d'une reconnaissance corporelle envisagée par Judith Butler. C'est justement sur un lien établi entre les idées de Fanon, Butler et Benjamin sur l'arrière fond merleau-pontien que je m'appuie dans le dernier chapitre du mémoire pour forger le concept d'une reconnaissance réformatrice cinématographique. Il s'agit de l'idée d'un usage positif du cinéma actualisé pour le monde d'aujourd'hui : Je montre comment on peut comprendre et dépasser les problèmes dont souffrent les minorités par cet art a procédé de fabrication technique mécanique qui est le cinéma.

Mots clés : cinéma ; concept de reconnaissance ; Merleau-Ponty ; Butler ; Walter Benjamin